

Nouvelles de chez nous et de partout...

Février 2025

Vol. 14, n° 2

Revue de la Fédération des associations de familles du Québec

Le mot du président

J'aimerais que nous profitions de l'année 2025 pour réhabiliter Étienne Brûlé, le premier véritable explorateur des débuts de la Nouvelle-France, qui devrait être considéré comme un personnage héroïque, alors que l'Histoire l'a injustement maltraité. Il a pourtant laissé des traces bien avant Davy Crockett, le héros mieux connu des Américains, un trappeur de l'Ouest mort en 1836, plus de deux siècles après Étienne, lui-même tragiquement décédé en 1632, à l'âge de 37 ans.

Aventurier, explorateur, premier Européen en Ontario, au Michigan et apparemment au Minnesota, « truchement » (interprète et agent de liaison) entre les Européens, y compris les missionnaires, et les Autochtones, Brûlé arrive à Québec avec Champlain, en 1608, alors qu'il n'a que treize ans. L'aventure de ce jeune homme commence aussitôt. Il accompagne des Autochtones et devient vite un ambassadeur entre leur monde et celui des Blancs.

Pour comprendre par ailleurs sa fin tragique à 37 ans et le quasi-silence de l'Histoire à son sujet, il faut revenir sur les débuts de Québec, d'abord un simple poste de traite, et celle de celui qui fut d'abord là pour assurer la traite des fourrures, Samuel de Champlain, lequel obtient ensuite le titre de gouverneur avant d'être considéré plus tard comme le fondateur d'un pays. Mais, ce n'est pas clair; s'agissait-il seulement d'une colonie alors que l'Habitation ne comprend que 28 habitants en 1608, dont dix-huit ne survivent pas au premier hiver.

Nous nous penchons de plus près sur les premiers jours de Québec à partir d'un volume publié il y a trente-cinq ans par un journaliste de Détroit alors à la retraite et âgé de 87 ans, Louis H. Burbey, sous le titre *The Dramatic Tragic Destiny of Etienne Brulé*. C'est le ré-

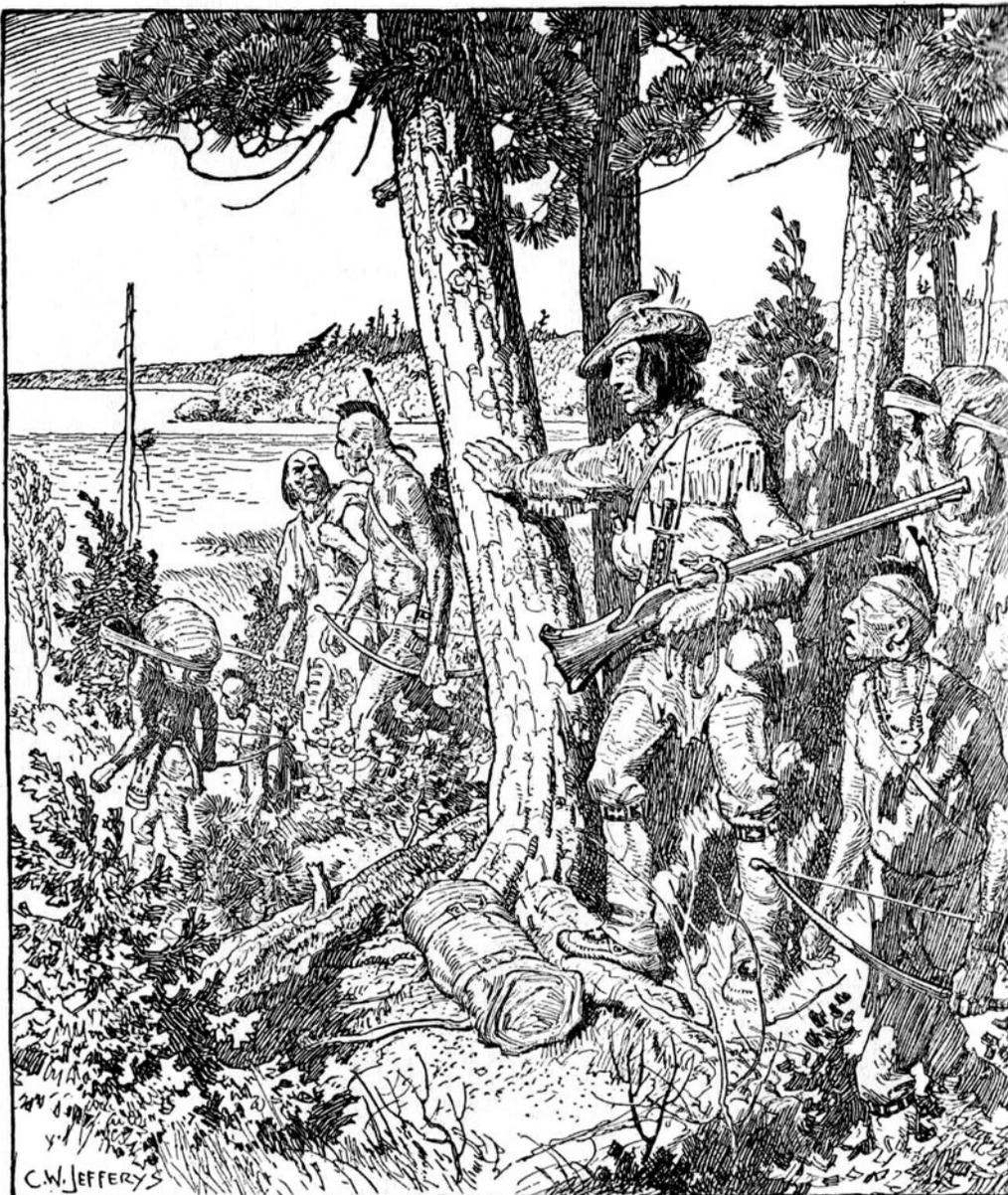


Michel Bérubé

sultat de recherches qu'il a menées pendant quarante ans. Il en a déjà été question dans les NCN de septembre 2019. La version complètement différente que ce livre offre de notre histoire mérite plus d'attention. En 1989, Burbey transmettait d'ailleurs copie de son livre à un dirigeant de la *Historical and Genealogical Society of Quebec* et au journal *Le Soleil*, en espérant que quelqu'un pourrait traduire le livre en français pour le bénéfice des Québécois. Pour des raisons que nous ignorons, peut-être une image moins honorable que cela nous laisse de Champlain, ce projet ne se réalisa pas.

Parmi les affirmations de l'histoire officielle remises en question par l'auteur, il signale justement que Brûlé commence à avoir des problèmes avec ses frères Hurons/Wendats lorsque Champlain le fait passer pour un traître à la cause française et à celle de Hurons, parce qu'il a eu des contacts avec les ennemis iroquois et surtout, parce qu'il est présent lors de la soi-disant prise de Québec par les frères Kirke, en

1629. Or, il est fallacieux de faire passer les Kirke pour des Anglais. Ce sont en fait des Huguenots français nés à Dieppe de mère française, comme beaucoup des premiers « Canadiens ». Ils ont œuvré avec Guillaume de Caen, un marchand de fourrures né à Rouen qui, après avoir plus ou moins disposé d'un monopole sur le commerce des fourrures en Nouvelle-France, a vu ses droits remis en cause au profit de la Compagnie des Cent-Associés. Le cardinal Richelieu est intervenu pour contrer l'influence des Protestants en Nouvelle-France. Brûlé n'a pas trahi Champlain pour les Anglais car il a agi comme intermédiaire pour ce-dernier comme pour les De Caen et les Kirke pendant qu'il réside chez les Hurons. C'est plutôt Champlain qui a choisi de le renier.



Étienne Brûlé, à l'embouchure de la rivière Humber
 Illustration ; Signé I.I.: C.W. JEFFERYS
 Credit: [Library and Archives Canada](#), Droit d'auteur: Expiré

Des accusations sont portées contre Brûlé. Des rumeurs circulent selon lesquelles les missionnaires, qu'il a pourtant aidés à comprendre la langue des Wendats, lui reprochent de s'être « ensauvagé » en adoptant les mœurs plus libertaires des Autochtones. Cela lui a finalement valu de perdre la confiance de ses frères wendat qui l'ont tué et démembré avant de faire bouillir ses restes et de les manger. Cette fin tragique d'Étienne Brûlé constitue elle-même un prélude au déclin des Wendats qui ont finalement été forcés, une fois très affaiblis, de se réfugier à Québec.

Pour mieux comprendre les aspects controversés de cette époque, nous allons reproduire certains extraits du livre de Burbey. Nous commençons dans ce numéro par une traduction maison de son chapitre 1 sur les célébrations du 150^e anniversaire du Michigan, état créé en 1837, plus de deux cent ans après que Brûlé s'y soit le premier rendu. Cela donne le ton.

Le pionnier des pionniers

Par Louis H. Burbey (Bérubé)¹

Chapitre 1 : Les 150 ans du Michigan (1837-1987)

Les célébrations du 150^e anniversaire du Michigan en tant qu'État ont offert une occasion de rappeler des événements du passé qui sont pratiquement oubliés maintenant. À cette époque, la terre sur laquelle nous habitons n'était qu'une forêt vierge, sans autoroutes en béton, sans automobiles, ni édifices en hauteur, rien d'autres que ce que la nature avait créé. Il y a 364 ans (avant 1987), dans l'été de 1623, un jeune Français de 28 ans, fort éloigné de son pays d'origine, la France, traversait les Grands Lacs à la rame sur un chétif canot en bouleau pour aboutir sur le sol du Michigan; premier Européen à y mettre les pieds, notre « *pionnier des pionniers* » précède alors une immense migration qui aboutit éventuellement à une présence de plus de 9 millions d'habitants de nos jours (en 1987; plus de 10 maintenant). Il représente aussi un *pionnier des pionniers* pour ceux qui ont érigé la première église, en bois de bouleau, au détroit de Mackinac (Saint Ignace), de façon à implanter le christianisme au Michigan.

L'Histoire n'est pas reconnaissante pour notre premier explorateur. Il n'y a pas de monument pour perpétuer sa mémoire dans notre état, peu de citoyens du Michigan se rappellent son nom ou pourquoi il est venu ici, à 1000 milles de la côte atlantique où des pèlerins établissaient un premier campement à l'origine des États-Unis. Nous devons à cet intrépide explorateur bien plus qu'une mention occasionnelle dans un traité d'Histoire. Sa vie aventureuse au cœur de l'Amérique est truffée de moments dramatiques et se termine par une fin tragique.

L'histoire américaine regorge de pionniers qui ont été honorés, qui lui sont sans doute égaux ou supérieurs, bien que peu d'entre eux aient fait preuve d'un pareil esprit d'aventure ou affiché autant de courage. Ce « jeune homme », n'était âgé que de 15 ans, selon un

extrait des « Mémoires » (Voyages, 1632) du SIEUR SAMUEL DE CHAMPLAIN en 1610. Celui-ci fonda en fait alors un petit et primitif poste de traite des fourrures sur la rive nord du fleuve Saint-Laurent. Un groupe de « sauvages », comme Champlain les appelait alors, se préparaient à repartir pour leur lointaine contrée quelque part dans l'Ouest inconnu.

Champlain précise qu'il avait avec lui un jeune homme qui désirait suivre les Autochtones pour apprendre leur langue ...voir à quoi ressemblait leur pays, de même que les Grands-Lacs, et pour observer les rivières et les tribus vivant dans ces régions... *afin qu'à son retour nous puissions être informés ... nous lui avons demandé s'il était d'accord car ce n'était pas mon souhait de le forcer.* Mais, dès que la demande fut formulée, il accepta le voyage avec un grand enthousiasme.

Le jeune a été équipé de tout ce qui était nécessaire ...ils partirent en direction ouest des grands rapides (Lachine) de la rivière du Canada (le Saint - Laurent)".

Telles furent les circonstances dans lesquelles le jeune homme, Étienne Brûlé, (prononcer Bruley), le « PIONNIER DES PIONNIERS » du Michigan a commencé une vie remarquable d'explorateur grâce à des jambes robustes et à des bras forts. Son canot en écorce de bouleau représentait un objet typique mais étonnant en Amérique du Nord; on le trouvait de la baie de Chesapeake à l'extrémité ouest du lac Supérieur. Brûlé y rencontra d'ailleurs une nation formée de gens qui avaient une coutume étrange, celle de couper l'extrémité du nez de leurs jeunes filles par suite d'une atteinte à leur chasteté.

Au-delà des grands rapides de Lachine, les Autochtones et le jeune Brûlé continuèrent vers l'ouest le

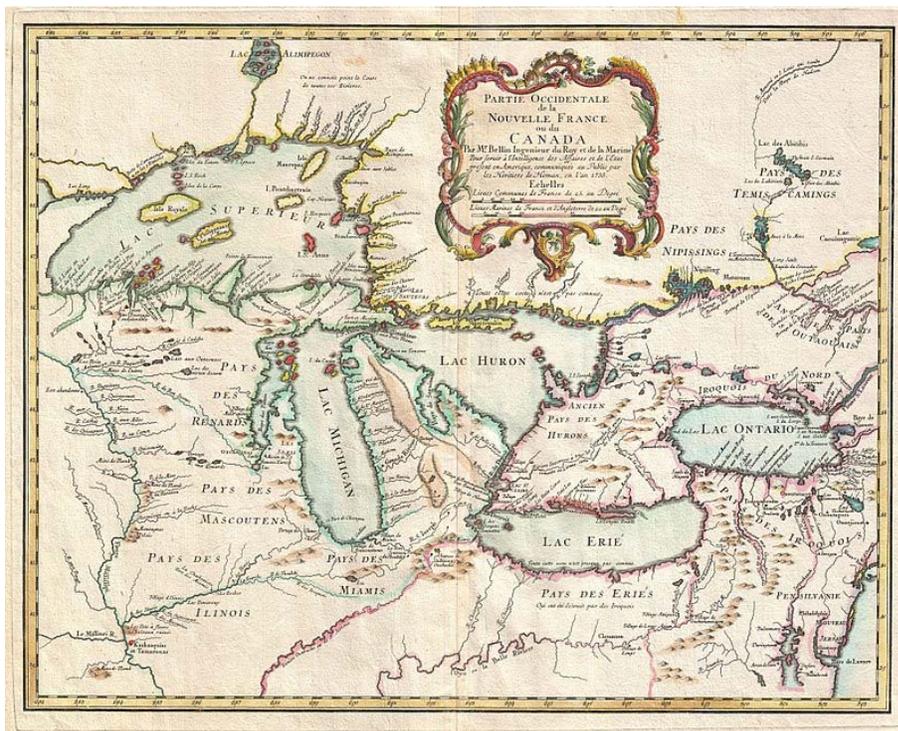
¹Traduction Michel Bérubé 2025

long d'une route accidentée, tortueuse et infestée de moustiques imposant de nombreux portages autour de rapides dangereux, à travers des marécages et un enchevêtrement d'arbres tombés dans ce qui est maintenant connu sous le nom de la rivière des Outaouais, à travers le lac Nipissing et la rivière des Français, en payant sur les eaux d'un vaste, mystérieux et vague «grand lac» intérieur, «une mer d'eau douce», une célèbre mais dangereuse autoroute qui menait à travers l'Amérique du Nord et au Michigan il y a presque quatre siècles .

À cette occasion, au début de l'été 1610, le « jeune » de Champlain, Étienne Brûlé, mérite déjà de passer à l'Histoire en tant que premier Européen à voir le Lac Huron et à pénétrer le monde inexploré du pays des Grands Lacs, un accomplissement qui mérite d'être davantage reconnu qu'il ne l'a été au cours des derniers siècles.

La voie ainsi tracée par Brûlé sera suivie plus tard par un nombre incalculable d'autres Européens, des marchands de fourrures recherchant des peaux de castor. Celles-ci servaient à la fabrication de chapeaux de fourrure très en demande et à la mode chez les aristocrates européens, voire même chez des mandarins chinois. Sur cette même voie sont venus des missionnaires, des « robes noires ou grises » se dévouant à répandre le christianisme sur cette nouvelle terre, de même que les premiers signes de civilisation, tels qu'ils étaient connus alors. Quatre-vingt-onze ans plus tard, le Sieur Antoine de la Mothe Cadillac suivit aussi cette voie pour venir fonder la Grande ville de Détroit (D'troit) en 1701.

Champlain note dans ses écrits que deux cents Autochtones et un nombre plus important de leurs chefs, par comparaison à l'année précédente, sont revenus sur le Saint-Laurent avec Etienne Brûlé. Il le voit habillé en « sauvages » et très heureux du traitement reçu de ces Autochtones, conformément à leurs coutumes. Il raconte ce qu'il a découvert au cours de l'hiver et tout ce qu'il a appris d'eux.



Par Jacques-Nicolas Bellin — Ce fichier a été fourni à Wikimedia Commons par Geographicus Rare Antique Maps, marchand spécialisé dans la cartographie d'antiquaire et les cartes historiques du XV^e au XVI^e siècle, dans le cadre d'un projet de coopération., Domaine public, 1^{er} janvier 1755. <https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=14692386>

Pendant les activités liées à la traite des fourrures, les Autochtones tiennent un conseil et demande à voir Champlain avec le jeune Brûlé qui a bien appris à parler leur langue, ce qui lui vaut un des rares compliments qu'il n'ait jamais reçu de Champlain. Cela témoigne de l'intelligence de ce jeune de 16 ans alors ; la langue de ses compagnons est complexe, la prononciation déterminant souvent les sens des mots. Brûlé devient célèbre comme interprète, ce qui lui est reconnu dans les documents de l'époque. Après cette rencontre de 1611 au sujet des fourrures, les Autochtones retournent dans leur lointaine contrée en amenant de nouveau le « jeune » de Champlain dont nous ignorons tout pour les quatre années suivantes.

À partir de Montréal, le chemin vers le Lac Huron, le Lac Supérieur et le Michigan passe par la rivière Ottawa (des Outaouais) accidentée et sinueuse jusqu'au Lac Nipissing et par la Rivière des Français. C'est la route déjà suivie par Brûlé en 1610 et ensuite par les coureurs des bois, les marchands de fourrure, les explorateurs et les missionnaires cherchant à convertir les païens au Christianisme.

À SUIVRE.

La victoire de Louis-Hippolyte Lafontaine en 1842

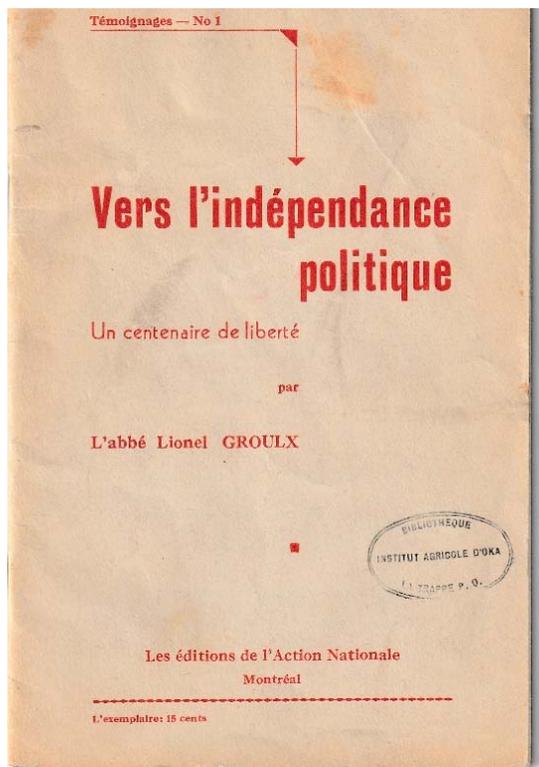
Par Michel Bérubé

Notre dernier numéro se termine sur le rappel des troubles de 1837-1840 et le souvenir d'une famille particulièrement concernée, les Veilleux, tout en évoquant que des turbulences allaient suivre dans les années 1840-1850. Or, il y a aussi des gens qui aiment bien entretenir le pénible souvenir des patriotes pendus ou déportés comme une preuve de notre sort déplorable. Cela n'est pas notre but ici car il y a des nuances à apporter à ce sujet.

En effet, il y a un ancien patriote qui s'est impliqué dans la vie politique pour faire alors tourner le vent complètement malgré l'Acte d'Union imposé en 1840, une victoire dont il est également important de souligner l'importance. Dans sa conférence prononcée au Monument National (Montréal) le 16 septembre 1942, publiée sous le titre « Vers l'indépendance politique », avec un sous-titre non moins important, soit « Un centenaire de liberté », l'abbé Lionel Groulx nous parle plutôt de victoire sur toute la ligne. *Quel revirement d'histoire dans le court espace d'un an!*

Au moment d'écrire ces lignes, Donald Trump semble par ailleurs remettre en question la souveraineté du Canada. Contrairement à ce que plusieurs souverainistes peuvent penser, c'est aussi beaucoup de cette souveraineté canadienne-là dont il est question en 1842 : *Faisons taire ceux de nos politiciens ou ceux de nos renégats qui dénoncent à tout propos l'étroitesse de nos horizons nationaux ou de nos horizons politiques. Notre étroit provincialisme ne nous a pas empêchés, que je sache, d'être, pendant un siècle et de-*

mi, à l'avant-garde des conquérants de la liberté au Canada. Aujourd'hui encore, dans la petite colonne d'hommes libres qui va toujours s'amincissant, n'est-ce pas nous, Canadiens français, qui battons la marche de notre pays vers l'indépendance? (page 33)



S'il y a une ambiguïté dans le discours de Lionel Groulx, elle découle de la contribution des Canadiens-français à la lutte pour l'émancipation des deux Canada, le Bas et le Haut, alors même qu'ils se battaient également contre une politique d'union et d'anglicisation qui les menaçait. Il n'est donc pas étonnant que certains fédéralistes francophones se voient comme des héritiers de la victoire de LaFontaine pour un gouvernement responsable, un état dirigé par les élus plutôt qu'un gouverneur et des fonctionnaires qu'il nomme. En sep-

tembre 1842, c'est la nomination de LaFontaine comme procureur général du Bas-Canada qui confirme l'abdication du gouverneur anglais devant ce leader francophone, en même temps que la nomination de son ami Robert Baldwin pour le Haut-Canada au poste correspondant. *Joie légitime! Les deux Canada venaient de donner le signal de l'émancipation des colonies anglaises* (page 28). Ne faut-il pas inscrire aujourd'hui parmi les héritiers de LaFontaine les Wilfrid Laurier, Ernest Lapointe, Louis St-Laurent, P.E. Trudeau, Jean Chrétien, Paul Martin et Justin Trudeau? Les souverainistes québécois peuvent retenir pour leur part certains propos de Lionel Groulx qui portent davantage sur le destin collectif des Canadiens français: *Retenons encore qu'un peuple, deve-*

nu une nation de trois millions d'âmes, pourrait accorder à sa langue, à sa culture, le prix qu'il leur accordait, il y a un siècle, lorsqu'il n'était qu'un petit groupe d'un demi-million? C'est pour faire sortir les Canadiens français de leur infériorité, avait dit l'orgueilleux Lord Durham, que je veux faire d'eux des Anglais. Par la bouche de leur jeune chef, les Canadiens de 1842 avaient répondu : Nous resterons Français et nous resterons vos égaux (page 33 également).

En 2025, ce n'est plus vis-à-vis de l'Angleterre, mais plutôt des États-Unis, que le Canada doit réaffirmer sa souveraineté. Le contexte a complètement changé. Des termes comme indépendance ou « Canadiens » n'ont plus le même sens. Mais, il de-

meure important de se rappeler d'un conseil de Lionel Groulx à l'égard du défi qui sera toujours le nôtre : *Refaisons notre solidarité économique, politique, nationale. Oui, sans doute, nous sommes un petit peuple, un bien petit peuple. On nous le dit assez par le temps qui court, en nous rappelant que les minorités n'ont qu'à subir les dures lois des majorités... il y a là-haut une providence miséricordieuse et généreuse pour les petits peuples qui ont le courage de porter leur mission* (page 35).

Hydro-Québec ne serait-elle pas un de ces cadeaux de la Providence? A-t-elle inspiré ceux de nos dirigeants ne se sont pas laissés abattre par le complexe du « né pour un petit pain »?

Le courrier des lecteurs

Par Yves Boisvert

Dans votre texte sur le Refus global, vous nommez Madeleine Arbour comme étant la dernière signataire à nous quitter à l'âge de 101 ans.

Toutefois, une artiste est encore vivante et est citée comme signataire du Refus global.

Il s'agit de Françoise Sullivan maintenant âgée de 101 ans.

Merci de votre intérêt dans notre histoire culturelle si importante.

Danielle Marcil



7 au 16 février 2025



Mathias et Pierre Campagna - Le travail et le mariage

Pour Mathias et tous les autres colons de la Nouvelle-France, le travail de la terre est dur et épuisant. Ils commencent le travail tôt le matin et s'arrêtent presque au coucher du soleil. Il lui faut enlever les pierres du sol, les souches des arbres abattus, des clôtures à monter ou à réparer, cultiver, récolter, faire moudre les grains, soigner les bêtes et bien autres choses. Il faut travailler dans les champs toujours accompagné de son fusil et jamais seul car on craint les attaques iroquoises.

Pour les jours de pluie, on ne travaille pas dehors, mais à l'intérieur il faut aiguiser les outils, les réparer, s'occuper des bêtes, réparer les attelages et les harnais et on prend le temps de fabriquer des raquettes pour l'hiver qui s'en vient.

Souvent, au retour des champs, après une dure journée de travail, il faut couper du bois de chauffage durant près d'une heure. Il faut se préparer pour l'hiver.

Charles Gauthier revient de la ville et nous donne les dernières nouvelles qui circulent.

Dans les champs, il faut composer avec les moustiques qui nous attaquent toute la journée. Nous revenons à la maison avec plus d'un millier de piqûres.

Lorsque Mathias va au moulin pour faire moudre son grain, il discute avec les autres hommes présents. Ils jasant du climat, des travaux des champs, des femmes, de la ville, des Iroquois et tellement d'autres sujets. La vie n'est pas facile, mais on s'adapte vite.

Dans la ville, on apprend que le Roi Louis XIV envoie plus de 1,000 soldats français du Régiment de Carignan-Salières. Les premiers arriveront en juin 1665. Ils seront dirigés par le général Tracy. Nous avons un nouvel Intendant, Jean Talon, qui arrivera avec les soldats.

Après quelques combats avec les Iroquois, les soldats français sortent victorieux et la paix est signée avec les Iroquois.

À l'automne 1666, l'Intendant Talon réalise un premier recensement dans la colonie. Il visite lui-même les habitations des villages. Il s'informe en même temps du nombre de personnes par habitation, leurs noms, leurs âges, leurs occupations, le nombre de bêtes à corne, le nombre de fusils et le nombre d'arpents en culture. Il en profite pour parler du développement de la colonie avec l'homme de la maison.

Talon aurait dit qu'il n'y avait pas assez de femmes dans la colonie. Il propose donc de faire venir des jeunes femmes de France pour venir ici fonder des familles. Il nomme deux dames qui seront responsables de ces filles: Anne Gasnier à Québec et Marguerite Bourgeoys à Ville-Marie. Le Roi est enchanté du projet et propose même de remettre à chacune de ces filles une dot de 50 livres qui servira à payer les premières dépenses dans la colonie. C'est la raison pour laquelle Marguerite Bourgeoys les nomme les **Filles du Roi**.

Ces filles provenaient en majorité des orphelinats de Paris. Elles n'étaient pas toutes misérables. Elles sont venues ici de leur propre volonté et ont travaillé fort à fonder des familles. Le contrat d'engagement de trois ans de Mathias envers Charles Gauthier est presque terminé. Mathias songe à s'acheter une terre.

Le voisin de Gauthier, Louis Houde, veut vendre sa terre de deux arpents de front avec la maison. Il vend le tout pour 800 livres payables en quatre ans. Mathias accepte et signe le contrat devant le notaire le lendemain. Mathias est donc propriétaire et commence à travailler sa terre, seul. Il défriche, desouche et cultive. Sept mois passent. Mais voilà que la femme de Louis Houde revient de France et apprend que son mari a tout vendu et refuse la vente et fait annuler le contrat. Louis Houde doit dédom-

mager Mathias pour tout le travail qu'il a fait sur la terre.

Le 20 avril 1667, Mathias se rend à l'Évêché de Québec pour y rencontrer Mgr François de Laval qui lui concède une terre de deux arpents. Mathias ne paie pas la terre mais devra payer la rente de 20 sols le cens de 12 deniers annuellement.

Mathias a 41 ans. Charles Gauthier lui dit que son voisin de la rue Sous-le-Fort à Québec abrite une dame veuve et ses deux enfants, et est une Fille du Roi. Elle ferait un bon parti pour Mathias.

Un dimanche, Mathias la rencontre et comme elle vient aussi d'Angoulins, ils se connaissent. Suzanne Aubineau est arrivée en Nouvelle-France il y a un an. Ils discutent de la leur traversée en bateau. Suzanne lui dit qu'elle a signé un contrat de mariage avec un certain Jacques Michel, mais a tout fait annuler. Elle lui parle de ses deux enfants et de son mari décédé avant son arrivée ici. Ils décident donc de signer un contrat de mariage.

Ce vendredi 22 avril 1667, devant le notaire Gilles Rageot, ils signent leur contrat de mariage dans la résidence du sieur Guillaume Fenjou. De grands personnages de la colonie assistent à la cérémonie, comme amis du notaire et du sieur Fenjou, dont Madame Éléonore de GrandMaison. On y retrouve aussi des conseillers du Roi, des chirurgiens, un tonnelier, des marchands de Québec. Aussi Jacques Duboys, cousin de Mathias, René Ouellet, ami de Mathias, et Bouteleux, engagé chez Charles Gauthier et ami de Mathias, et Anne Javelot amie de Suzanne.

Charles Gauthier réussi à rejoindre Pierre Campagna, frère de Mathias, qui assiste aussi au mariage. Ils discutent longtemps car ils ne sont pas revus depuis leur arrivée en Nouvelle-France.

Le mariage a lieu à l'église Notre-Dame de Québec et la noce dure trois jours.

Tiré de : ***Le Campagnard***, décembre 2007.

Le pont de glace

Jusqu'à l'ouverture du pont de Québec en 1917, les résidents de Québec et de Lévis sont nombreux à surveiller la formation des glaces sur le fleuve, dans l'attente du signal de l'inspecteur des chemins autorisant la construction du pont de glace.

Une surface gelée

La glaciation ne se produit pas toujours de la même façon. Déplacés par les marées, des blocs de glace d'une épaisseur maximale d'un mètre, appelés bourguignons, émergent et s'enchevêtrent sur des superficies plus ou moins grandes, rendant la surface inégale. Certains hivers, un froid subit et intense gèle les eaux du fleuve en quelques heures, formant une étendue glacée unie comme un miroir. On raconte qu'en 1882 une patinoire immense s'est

ainsi déployée sur toute la largeur du fleuve, entre Sillery et l'île d'Orléans, faisant la joie des petits et des grands.

Un lien précaire en dépit des efforts

Le fleuve gèle généralement à l'approche de janvier. Au début du 19^e siècle, on construit le pont de glace en corvée. L'inspecteur des chemins supervise les volontaires outillés de pelles et de « grattes » rudimentaires, tirées par des chevaux. La *Gazette de Québec* rapporte qu'en 1811 on a nivelé et balisé de sapins deux chemins larges d'environ 10 m en six heures, soit de 8 h à 14 h.

L'épaisseur de la glace varie de trois à six mètres. Cependant, un redoux peut occasionner la rupture du pont plusieurs fois au cours de l'hiver. Il faut



Charretiers en attente sur le fleuve.

lorsque les vents sont favorables. En 1883, on rapporte que la surface glacée s'étend de la rivière Montmorency jusqu'à Cap-Rouge.

Le dernier pont de glace

Le dernier pont de glace construit s'est rompu le 10 avril 1898. Il ne reste que des scènes croquées sur le vif et quelques photographies et cartes postales pour témoigner de l'époque où l'on « marchait sur les eaux »... glacées du fleuve, entre Québec et Lévis.

alors attendre une nouvelle période de gel pour circuler sans danger. La débâcle survient habituellement en avril, mais il arrive que le pont de glace subsiste jusqu'en mai.

Le pont de glace a aussi ses adversaires. Quelques passeurs et propriétaires de canots, qui font la traversée, tentent par tous les moyens d'empêcher les glaces de prendre ou de provoquer une débâcle prématurée. En 1865, les autorités municipales de Québec adoptent diverses mesures afin de protéger le pont de glace des vandales.

Affaires et réjouissances

L'aller-retour entre les deux rives fait le bonheur des charretiers et des cochers, qui transportent voyageurs et marchandises. Chemin faisant, ils peuvent s'arrêter dans des cabanes pour se « réchauffer » au moyen de spiritueux... Échappant à la juridiction municipale, ces petits débits de boissons sont vertement dénoncés par les défenseurs des bonnes mœurs et de l'ordre public. François Langelier, maire de Québec entre 1882 et 1890, réussira à mettre fin à leurs pratiques.

Parfois plus qu'un pont, c'est un immense terrain de jeux d'hiver qui s'offre aux riverains. Ils inventent ainsi le voilier à glace, composé d'une simple plateforme sur patins, portant mât et voile, avec lequel ils atteignent des vitesses impressionnantes

Un pont de glace se forme naturellement en 1924. Une foule insouciante s'aventure sur le fleuve. Une dizaine de personnes se retrouvent sur un radeau de glace, lorsqu'une partie du pont se détache avec la marée montante. On ne déplore heureusement aucune perte de vie.

Les brise-glace et les traversiers d'hiver empêchent désormais la formation d'un pont de glace sur le fleuve. En 1968, toutefois, un pont s'était formé entre Québec et Lévis. Le puissant brise-glace John A. Macdonald l'a rompu sans effort.

Sources

Bruneau, Robert. *La petite histoire de la traverse de Lévis*. Québec, ministère des Transports, 1983.

Banque de renseignements des archives de la Ville de Québec.

Tiré de :

https://www.ville.quebec.qc.ca/citoyens/patrimoine/archives/pages_histoire/pont_de_glace.aspx

Voyage "Retour au pays des ancêtres Bilodeau et Gagnon" en France

pour tous les descendants Bilodeau, Gagnon et
Belzile, leur parenté et leurs amis !

DU 15 AU 30 MAI 2025

16 JOURS/ 14 NUITS



NUITÉES

2 à Niort, 2 à La Rochelle,
2 à Saint-Malo, 2 dans le Perche,
1 à Amboise, 1 à Orléans, 2 à Versailles
et 2 à Paris



Tarifs:

Régulier à partir de **6260\$ cad/pers.**
en occupation double

- * Supplément de 1200\$ en occ. simple
- ** Rabais de 100\$ applicable si paiement par chèques ou virements.

**Rabais de 50\$ aux personnes membres de
l'Association des Bilodeau
jusqu'en juin 2026**

Le Prix comprend:

- Vols directs aller-retour
- Sélection de sièges en standard aller-retour + 1 bagage de 23kg
- Transport en autocar de luxe (Frais et hébergement du chauffeur inclus)
- Billets de métro ou bus local s'il y a lieu
- Hébergement : en hôtels 3 ou 4 étoiles
- Repas : tous les petits déjeuners en hôtels, 10 dîners et 9 soupers
- Les visites, activités et entrées telles que mentionnées au programme
- Notre assistance technique sur place
- Un téléphone européen pour le groupe
- Les pourboires du chauffeur et les taxes

Le Prix ne comprend pas:

- Les dépenses personnelles et autres activités non mentionnées au programme
- Les autres repas (4 dîners et 5 soupers) et les boissons.
- Les pourboires aux guides locaux.
- Les assurances voyages

La cabane à sucre des Fournier 2025
Samedi le 12 avril 2025, 12h00



Érablière Bernard
1268 rue Denison ouest, Granby
450-375-5238

<https://erablierebernard.com>

L'Association des Fournier d'Amérique invite cordialement tous les membres et leurs amis, pour un dîner à l'Érablière Bernard dans la belle région de Granby.

Cette érablière est une entreprise familiale reconnue depuis plus de 100 ans. Elle est représentée maintenant par la 6^e génération. Voici un message des propriétaires :

On vous transmet notre passion pour l'érable tous les printemps lors de la saison des sucres, et depuis quelques années, on vous la transmet à l'année avec nos fameux beignes aux patates « Nammy » trempés dans le sirop d'érable et que l'on peut se procurer aux travers de plus de 250 points de vente au Québec. Notre mission est de créer des repas gouteux et généreux dans le but de vous faciliter la vie. C'est plus de 100 choix de mets cuisinés, des produits d'érable, des desserts décadents, et des boites concept de saison qui sont cuisinés ici même à la main par notre équipe de passionnés. Venez faire le sentier du Trotteux (environ 1h30), un parcours d'interprétation ludique sur l'érable!

Le coût de l'activité est de 42\$/adulte, 21\$/enfant de 9-12 ans, 11\$/enfant de 3-8 ans et aucuns frais pour les moins de 3 ans. **Les taxes sont incluses mais le pourboire est à la discrétion de chacun.** Il est possible d'apporter vos boissons alcoolisées.

Date limite d'inscription : le 1^{er} avril 2025

Nom et prénom _____ no de membre : _____
Adresse _____ Ville _____ Code Postal _____
Je confirme _____ adulte (s) X 42\$ Total : _____ \$
Je confirme _____ enfant (s) 9-12 ans X 21\$ Total : _____ \$
Je confirme _____ enfant (s) 3-8 ans X 11\$ Total : _____ \$
Accompagné de _____ enfant (s) de moins de 3 ans sans frais
Grand Total : _____ \$

Faire suivre votre inscription et paiement par **chèque** à :

Association des Fournier d'Amérique,
A/S Céline Fournier, trésorière
2576 rue Bédard, Longueuil, Qc, J4M 1Y8

Ou par **courriel** à info@association-fournier.com

Pour un virement **Interac** suivre la procédure décrite sur le site web

<http://association-fournier.com/procedures-interac/>





Association des familles Pelletier d'Amérique Séjour Automne 2025

Proposition de programme : circuit touristique en France de 14 j /12 nuits avec visite des sites de mémoire des ancêtres de l'Association des familles Pelletier d'Amérique du 16 au 27 septembre 2025

Jour 1 : (mardi 16 septembre) - Vol Air Transat Montréal YUL – Paris CDG. Dîner et Souper dans l'avion.

Jour 2 (mercredi 17 septembre) - Déjeuner -Accueil et prise en charge à l'aéroport en matinée. Départ pour **la Normandie**. Arrivée dans la station balnéaire de **Dieppe**, dîner, puis promenade en bateau à **Honfleur**. Dieppe et Honfleur ont été deux points de départs des immigrants vers le nouveau monde au 17ème siècle. Champlain part de Honfleur en 1603 sur le navire La Bonne Renommée, pour un premier voyage d'exploration. Installation à votre hôtel pour 1 nuit – Souper libre.



Jour 3 (jeudi 18 septembre) : déjeuner. **La Côte Fleurie** (célèbre pour ces stations balnéaires Deauville, Trouville, Cabourg, Houlgate), **le Pays d'Auge** (expérience immersive avec dégustation chez l'un des plus fameux producteurs de calvados). Dîner et arrivée à **Caen**, capitale de la Basse-Normandie qui fêtera son millénaire en 2025. Tour panoramique de la ville. Temps libre. Installation à l'Hôtel à Caen pour 2 nuits. (*option : visite guidée du centre historique*). Souper libre

Jour 4 (vendredi 19 septembre) : Déjeuner - **Courseulles sur mer** (visite du Centre canadien Juno-Beach). Le long des plages du débarquement et de la Bataille de Normandie : Dîner/dégustation chez un producteur d'huîtres. Retour sur Caen avec un arrêt commémoratif au cimetière militaire canadien de **Reviers**. Souper libre.



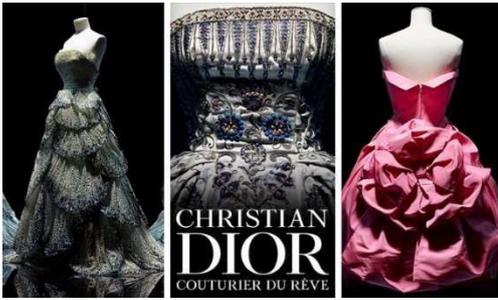
Jours 5 & 6 (samedi 20 et dimanche 21 septembre) : déjeuner – direction **Le Perche**. Berceau de l'immigration canadienne, dans l'Orne et Guillaume et Jean Pelletier. Visite de Bresolettes (qui a fusionnée depuis 2016 avec la communauté de communes de Tourouvre au Perche). Arrêt à l'église Saint-Pierre de Bresolettes (Plaque commémorative Guillaume&Antoine Pelletier).

Programme variable qui peut être adapté en fonction de la composition du groupe (visite des musées de **Tourouvre** sur l'immigration percheronne au Canada, ou/et villages avoisinants (Mortagne au Perche) selon les intérêts du groupe, à construire à la demande avant le départ). Rencontre possible avec un historien local. Hôtel à **Mortagne au Perche** pour 2 nuits – Soupers libre.



Dégustation, démonstration chez des producteurs locaux (gastronomie, artisanat) dans le **Parc Naturel Régional du Perche**.





Jour 7 (lundi 22 septembre) : Déjeuner - **Villedieu les Poêles** : visite de la cité du cuivre et de l'étain, fondée au moyen âge par les frères hospitaliers St Jean de Jérusalem – Dîner – puis transfert sur **Granville** : visite de la Maison et des jardins Christian Dior face à la mer et aux Iles de Chausey.

Arrivée en fin d'après-midi à **Saint-Malo**. Installation à l'hôtel pour 2 nuits. Souper libre.

Jour 8 (mardi 23 septembre) : déjeuner - **Le Mont Saint-Michel**. "Merveille de l'Occident", Il est inscrit au Patrimoine mondial de l'Unesco. Visite guidée privée de l'Abbaye ! Dîner libre et temps libre dans le village. Retour à Saint-Malo. Souper libre.



Jour 9 (mercredi 24 septembre) : déjeuner – départ pour la **Vendée**. Dîner en route. Arrivée à **Saint-Martin de Fraigneau**, lieu de naissance de Pierre Pelletier – Continuation vers **la Rochelle**. Installation à l'hôtel pour 2 nuits. Souper libre.



Jour 10 (jeudi 25 septembre) : déjeuner - **La Rochelle** - Dès le 17ème siècle, la ville a été le premier Port canadien du Royaume. Promenade guidée dans la ville sur "les chemins du Québec". Dîner libre et après-midi libre – Souper libre. (*option : visite aux Archives départementales des Charentes*)

Jour 11 (vendredi 26 septembre) : déjeuner – direction les **châteaux de la Loire**. Arrêt à **Poitiers** (Louis Pelletier) Dîner - Visite guidée du **Château et des Jardins de Chenonceau**. Puis visite d'un producteur de vin de Touraine. Dégustation. Continuation vers Paris – Installation à l'hôtel pour 3 nuits.



Jour 12 (samedi 27 septembre): déjeuner - **Paris** – Visite de la Bibliothèque Nationale avec un partenaire de Racines Voyages.

Croisière-dîner sur la Seine. Temps libre pour un dernier magasinage

(*option : visite du Musée d'Orsay et son exposition sur l'impressionnisme*) – Souper libre.



jardins et dîner (1/2 journée)

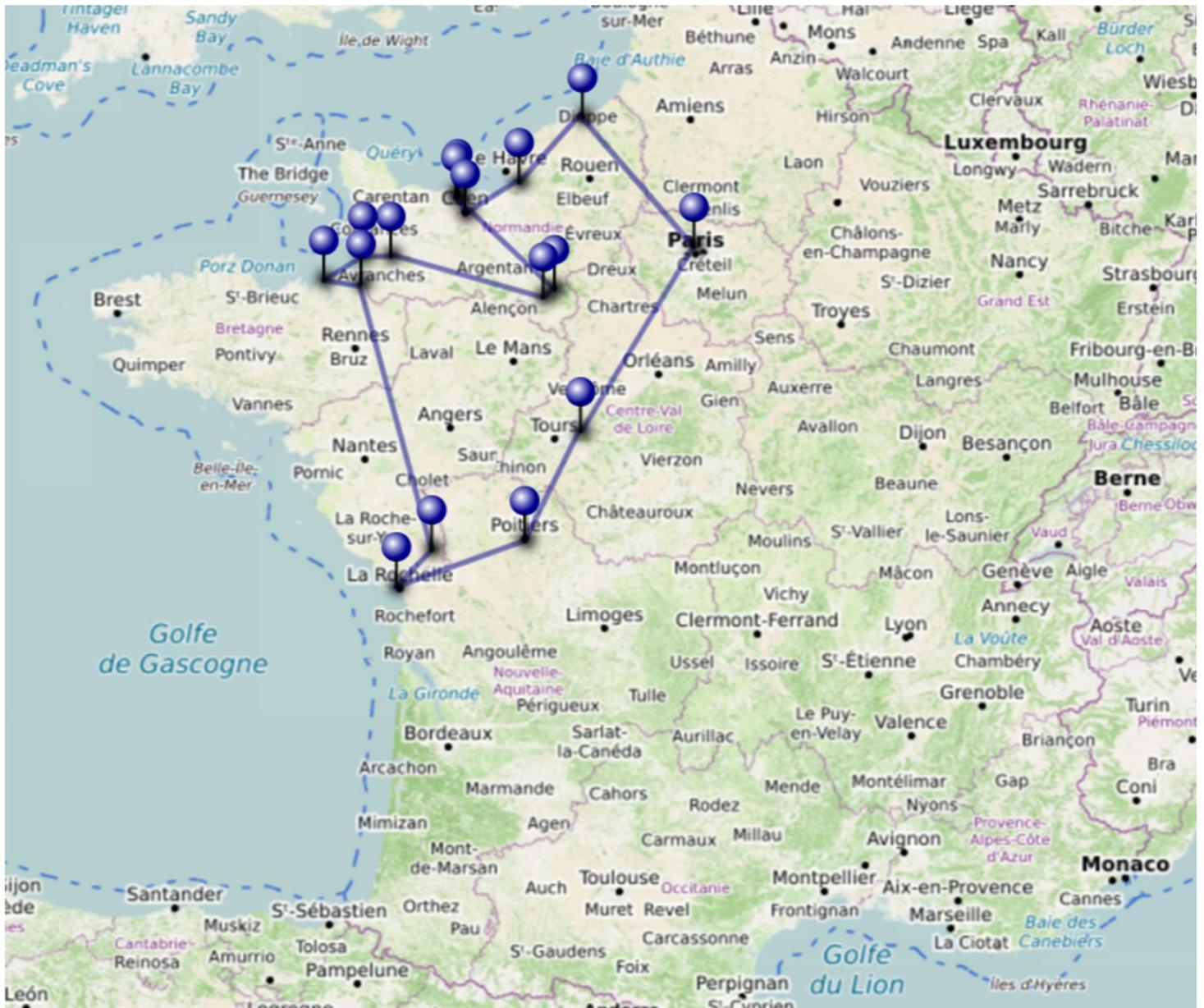
Jour 13 (dimanche 28 septembre) : déjeuner – Journée libre – Souper d'adieu

(*option : Visite du château de Versailles, de ses*



Jour 14 (Lundi 29 septembre) : déjeuner-Vol retour Paris CDG /Montreal YUL

PRIX : 3 526,00 euros par personne (base chambre double)
Sur la base de 30 personnes (5 249,51 \$ en dollars canadiens)
Supplément en chambre seule 650 euros (chambres twins : nous contacter)



Les inclusions :

- ✓ 12 nuits en hébergement 3* ; 12 déjeuners, 9 lunches (dont un dîner croisière sur la Seine et chez un producteur)
- ✓ Un souper d'adieu
- ✓ Taxes de restauration, taxes de service
- ✓ Le transport en avion A/R Montréal-Paris en classe eco (1 bagage inclus)
- ✓ le transport en autocar tout confort avec chauffeurs (dont un pour les transferts sur Paris)
Confort : Sellerie de qualité, climatiseur, toilette, vidéo, micro TV, réfrigérateur et autres options. Dernières normes environnementales qui permettent de réduire l'émission de particules polluantes. Sécurité : le matériel est muni des dernières innovations pour votre sécurité.
- ✓ Tous les transferts hôtels/aéroports.
- ✓ Un guide accompagnateur diplômé pendant toute la durée du séjour
- ✓ Accueil de Racines Voyages à votre arrivée à l'aéroport de Paris
- ✓ Les billets et visites guidées mentionnés
- ✓ L'assistance de Racines Voyages pendant tout le séjour
- ✓ Une e-pochette de voyage

N'est pas inclus dans le prix : les options mentionnées, certaines boissons au repas, les assurances-voyages (cotation sur demande), la manutention des bagages, et les dépenses personnelles. Pourboires : au chauffeur non obligatoire, à l'accompagnateur à discrétion

Un dépôt de garantie de 30% est requis au moment de la réservation. Le solde 45 jours avant le départ.

Le prix : s'agissant d'un voyage sur-mesure, le coût du voyage pourra varier en fonction de vos souhaits(étape supplémentaires, site à visiter). Départ garanti à partir de 25 personnes.

Date limite d'inscription :

Contrat de voyage envoyé par Racines Voyages : 2ème semaine de novembre 2024

Date limite de retour du contrat de voyage signé : 30 novembre 2024

Paiement : 50% à la signature du contrat, avant le 15 décembre 2024 (virement bancaire ou Paypal)

Solde 45 jours avant le début du voyage soit avant le 2 août 2025

Mobilité



Possibilité de mise à disposition d'un fauteuil roulant dans la soute de l'autocar pour toute la durée du séjour.

L'autocar n'est pas un véhicule PMR (personne à mobilité réduite). Mais possède un système adapté pour les personnes à mobilité réduite (bouton pour abaisser la première marche).

Les sites : la plupart des sites visités sont accessibles et sont même labellisés « tourisme et handicap »

Ex : les Muséales de Tourouvre dans le Perche : tout le site est accessible PMR (parking, accueil, toilettes, espaces de visite). La plupart des musées visités , comme à Courseulles, sont accessibles (Rampes d'accès, ascenseur, toilettes adaptés...) Le Mont Saint-Michel : peu de rampes d'accès, mais des bancs en pierre pour profiter du magnifique panorama sur la baie du Mont-Saint-Michel.

Les hôtels : tous les hébergements, neufs ou existants doivent se conformer à la réglementation européenne PMR en ayant au minimum une chambre adaptée dans l'établissement (hall, la chambre, salles de bains, toilettes). Le transport de bagages n'est pas toujours inclus dans le service proposé.

Les restaurants : Certaines toilettes ne sont pas au RDC. Pour les soupers nous vous transmettrons une liste de restaurants à privilégier pour votre confort.

Même si de nombreux sites proposent des fauteuils roulants, une recommandation est d'en avoir à disposition dans l'autocar pendant toute la durée du séjour.

Le prix de location pour 14 jours est de 63 euros / jour (soit environ 94 CAD).

Racines Voyages fournit une documentation avec un détail des mobilités /accessibilité pour votre séjour.

Votre contrat de voyage comprend

- les coordonnées des voyageurs
- les détails du programme de votre séjour
- les conditions d'annulation

Annulation par l'agence : montant d'indemnisation selon la durée du séjour

Annulation par le voyageur : une indemnité forfaitaire est retenue en fonction de la date de rétractation du voyageur.

- Les informations sur votre vol Montréal YUL /Paris Charles de Gaulle Roissy- Paris Roissy/Montréal sur Air Transat Classe Eco (1 bagage de 23 kg compris)
- La proposition d'assurance (qui doit être souscrite au moment de la signature du contrat)
- Formulaire d'information standard pour des contrats de voyage à forfait en agence de voyage
- Les conditions du voyage

Le visa n'est pas nécessaire pour venir en France. Seul suffit le passeport en cours de validité (délivré depuis moins de 10 ans et valide pendant au moins 3 mois après la date prévue de votre départ).

Santé : les formalités peuvent évoluer. Des soins médicaux de qualité sont offerts partout en France

Clause de révision du prix :

le Code du Tourisme prévoit, sous certaines conditions que les majorations de prix sont possibles uniquement si elles sont la conséquence directe d'une évolution :

- 1) du prix du transport de passagers résultant du coût du carburant ou d'autres sources d'énergie
- 2) du niveau des taxes ou redevances sur les services de voyage compris dans le contrat, imposées par un tiers qui ne participe pas directement à l'exécution du contrat, y compris les taxes touristiques, les taxes d'atterrissage ou d'embarquement et de débarquement dans les aéroports ;
- 3) des taux de change : si la fluctuation du cours des devises venait à influencer sur le prix total du voyage de plus de 3 %, cette incidence sera intégralement répercutée dans le prix de vente des voyages tant à la hausse qu'à la baisse et interviendra lors du versement du solde. Aucune modification du prix du voyage ne pourra intervenir après le versement du solde du montant du voyage 45 jours avant la date de départ.

Choisir RACINES VOYAGES

C'est voyager avec une agence en France, connaissant bien le territoire français et ses partenaires.

Une structure d'entreprise permettant d'offrir des prix très compétitifs

Une sélection rigoureuse des prestataires (hôtels, châteaux, guides touristiques, lieux de visite).

Des expériences, rencontres inédites. Une adaptation selon des opportunités de dernière minute

Des étapes adaptables à votre rythme, en toute sécurité.





Pour ce programme **Marie-Claire PRESTAVOINE, gérante de Racines Voyages** (entreprise basée en Normandie) accompagnera l'association durant toute la planification du séjour, et fera le lien avec l'ensemble des prestataires sur place (accompagnateur, guides touristiques, conférencier, producteurs, artisans).

Parmi les références au Québec : Association des familles Richard d'Amérique, Association des Familles Drouin d'Amérique, Association des familles Plante, Association des familles Vachon-Pommerleau. Séjour commémoratif en France pour le 250^{ème} anniversaire de la ligne acadienne...



www.racinesvoyages.com

Tel : 0033 (2)49 49 29 82 - 00 33 (0)6 76 87 62 30
30 rue de la Pierre - 14650 CARPIQUET-NORMANDIE - FRANCE

Association des Familles PELLETIER
Rémi PELLETIER
remipel51@gmail.com